

International Relations Theory. A Critical Introduction,
Cynthia WEBER, 2014, 4^e éd., Londres, UK, Routledge, 291 p.

Jonathan Viger

Volume 45, Number 4, December 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1030134ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1030134ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Viger, J. (2014). Review of [*International Relations Theory. A Critical Introduction*, Cynthia WEBER, 2014, 4^e éd., Londres, UK, Routledge, 291 p.] *Études internationales*, 45(4), 650–652. <https://doi.org/10.7202/1030134ar>

plus qu'elles ne s'opposent. Plus précisément, l'auteur estime que l'APE est condamnée à l'humilité épistémologique dès lors qu'elle n'a pas d'autre choix que d'emprunter la voie de la multicausalité, de la multidisciplinarité et de la multisectorialité.

La lucidité de J.-F. Morin s'applique également à l'évolution de l'APE depuis un demi-siècle. Pour lui, les fondations théoriques et conceptuelles de la discipline ont été posées dès le début des années 1960 avec les travaux de Raymond Aron, Richard Snyder ou encore Harold et Margareth Sprout. Depuis lors, rien de fondamentalement neuf n'a été produit. Les travaux ont surtout consisté dans des reformulations, des développements et des approfondissements par la mise en œuvre de méthodes plus sophistiquées. L'APE connaîtra certes une période difficile lorsque le néoréalisme de Kenneth Waltz et le « consensus néo-néo » subséquent orienteront, pour deux bonnes décennies, les travaux des internationalistes en direction du niveau systémique et des structures institutionnelles aux dépens de l'analyse des acteurs.

Pour l'auteur de *La politique étrangère*, c'est l'immersion de l'APE dans les démonstrations empiriques qui lui a permis de regagner sa place. Il est vrai, en effet, qu'une hypothèse telle que celle de la paix démocratique a ainsi pu s'appuyer sur des analyses quantitatives solides appliquées à des bases de données reconnues, comme la célèbre *Correlates of War Project*.

Le professeur de l'Université Laval conclut son ouvrage par quelques éléments de perspective normative en énumérant les quatre défis à relever

par l'APE dans les années qui viennent en vue de s'affranchir de ses limites actuelles : dépasser l'éclectisme en établissant des ponts entre les différents modèles théoriques ; accentuer la comparaison des contextes nationaux en développant la recherche au-delà du cadre américain aujourd'hui dominant ; sortir du carcan statocentrique en élargissant son objet d'étude à de nouvelles catégories d'acteurs ; descendre de la « tour d'ivoire » en engageant un véritable dialogue avec les praticiens sans pour autant perdre son identité.

Par ses multiples qualités, l'ouvrage de Jean-Frédéric Morin devrait s'imposer comme une référence incontournable pour l'enseignement de l'APE dans les universités francophones.

Michel LIÉGEOIS
Université catholique de Louvain
Centre d'études des crises
et des conflits internationaux

International Relations Theory. A Critical Introduction

*Cynthia WEBER, 2014, 4^e éd.,
 Londres, UK, Routledge, 291 p.*

Comme l'indique son titre, l'ouvrage de Cynthia Weber est un manuel d'introduction critique aux théories des Relations internationales (RI). En raison de la nature de l'ouvrage, notre recension n'abordera pas la façon dont est traitée chacune de ces théories, c'est-à-dire le réalisme, l'idéalisme, le constructivisme, le féminisme, la théorie de la globalisation, le néomarxisme, la théorie de la modernisation, l'environnementalisme et l'anarchisme. Nous axerons plutôt notre

compte rendu sur la problématique générale du texte ainsi que sur la méthode par laquelle l'auteure interroge la discipline des RI en général ainsi que ses différentes approches.

Tout l'ouvrage est centré sur la notion de « mythe » ou de « fonction mythologisante » du discours associé à la discipline des RI. L'importance accordée à ce concept tient au fait que Weber conçoit les théories des RI comme des pratiques culturelles et des idéologies, c'est-à-dire des ensembles d'interprétations et de significations permettant de donner sens au monde et à notre relation avec ce monde. Suivant cette logique, la « fonction mythologisante » est ce qui permet aux théories de RI de passer d'une interprétation à ce qui apparaît comme une vérité naturelle et universelle. Pour prendre un exemple tiré de l'ouvrage, Weber s'intéresse au processus par lequel le réalisme parvient à présenter son interprétation des RI, soit « l'anarchie explique la guerre », comme un fait naturel et immuable.

Ainsi, toute la structure de l'ouvrage est construite autour de cette notion de mythe. Dans chaque chapitre, l'auteure procède d'une même façon en identifiant d'abord le contenu d'un mythe. Elle sélectionne un texte classique des RI, le situe par rapport aux grandes traditions théoriques, le résume brièvement, puis démontre comment ce texte fait appel à un mythe des RI. Par exemple, dans la section sur le constructivisme, C. Weber sélectionne le texte « Anarchy Is What States Make of It » d'Alexander Wendt pour démontrer comment celui-ci véhicule le mythe que l'anarchie est ce que les États en font.

L'analyse passe ensuite à la question « Comment ce mythe fonctionne-t-il ? ». Cette étape représente le point central de l'ouvrage de Weber. Toutefois, le dévoilement de ces mythes est problématique, puisque leur efficacité dépend justement de leur capacité à ne pas apparaître comme des mythes, mais plutôt comme des vérités. C'est ici que l'originalité de l'ouvrage de Weber se fait sentir. S'il nous est très difficile de porter un regard critique sur les mythes qui régissent le monde dans lequel nous vivons, Weber nous propose de nous tourner vers d'« autres mondes » pour y repérer des mythes similaires. Les « autres mondes » auxquels Weber fait référence peuvent se trouver dans les films populaires. Ainsi, en constatant la différence entre notre monde et les mondes dépeints par le cinéma populaire, nous pouvons atteindre la distance critique nécessaire afin de déchiffrer le fonctionnement des mythes en question.

De cette manière, pour chaque théorie analysée, Weber sélectionne un film permettant de mettre en évidence le fonctionnement du mythe présenté dans la section précédente. Par exemple, dans la discussion de la tradition idéaliste, Weber utilise le film *Independence Day* afin de traiter du mythe selon lequel « il existe une communauté internationale capable de se substituer à la logique de l'anarchie ». La morale de ce film est qu'il est possible pour les humains de s'unir en paix en présence d'une juste cause, démontrant ainsi la capacité de la coopération internationale à contrer la logique anarchique. Toutefois, l'analyse du film fait ressortir deux facteurs qui ne sont pas présents dans le mythe

idéaliste : la peur et le leadership américain. La coopération internationale réussit à atténuer le caractère anarchique du système international grâce au facteur rassembleur généré par la menace d'extinction et grâce à la direction exercée par les États-Unis. Si on élimine ces deux facteurs, le mythe idéaliste de la société internationale apparaît comme vrai.

Enfin, l'ouvrage nous offre une réflexion sur les conséquences d'une analyse critique de la « fonction mythologisante » des RI. La mise en lumière du caractère culturel et idéologique des théories des RI demande-t-elle que l'on abandonne les mythes fondateurs des RI ? Non, puisque les pratiques culturelles et les idéologies vont toujours médiatiser notre relation avec les « faits » de la politique internationale. Ce que l'approche critique de Weber vise est de rejeter les revendications des théories à se présenter comme empiriques et naturelles et de les voir pour ce qu'elles sont, c'est-à-dire des interprétations. Weber vise ainsi une (re)politisation de la discipline des RI où le contenu et la fonction des mythes peuvent être analysés et débattus.

L'ouvrage de Weber n'est absolument pas une introduction orthodoxe aux théories des RI. En proposant une méthode permettant d'interroger ces théories, il constitue plutôt une introduction à la critique des RI. C. Weber passe d'ailleurs très peu de temps sur la présentation des théories elles-mêmes et se limite à l'analyse d'un seul texte. Ainsi, ce manuel ne s'adresse pas au lecteur qui recherche une introduction générale à la discipline, mais à celui qui a déjà des connaissances sur les

principales traditions théoriques. En ce qui a trait à la méthode s'appuyant sur l'utilisation des films populaires dans la déconstruction des mythes (ajout qui s'est fait à la troisième édition de l'ouvrage), celle-ci pourrait profiter d'allègements et de clarifications. Si cette méthode est employée pour simplifier la compréhension des mythes, dans quelques cas elle semble plutôt la complexifier.

Jonathan VIGER
Université du Québec à Montréal

DROIT INTERNATIONAL

Research Handbook on Global Justice and International Economic Law

John LINARELLI (dir.), 2013,
Northampton, MA, Edward Elgar,
351 p.

La question dont traite l'ouvrage dirigé par J. Linarelli est à la fois actuelle et pertinente. Les auteurs s'intéressent en effet à la relation entre, d'une part, le droit international économique et, d'autre part, les droits et le bien-être des peuples dans le monde. Le débat est certes connu des cercles altermondialistes, mais la question n'avait jusque-là pas été posée selon une perspective de justice globale. En cela, l'ouvrage sera d'une utilité indéniable pour la société civile en général et pour les chercheurs en droit, science politique, relations internationales et économie en particulier. Au-delà de l'intérêt des juristes pour la cohérence du droit international économique (DIE) et des économistes pour son efficacité, c'est plus profondément des fondements ontologiques de ce régime de